Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie [1]

Tromelin : l'île aux esclaves oubliés / Max Guérout, Thomas Romont
éd. CNRS - INRAP, 2015
cote : 60.428

Ouvrage édité en 2010 ; l'édition 201, revue et augmentée, intègre les deux dernières campagnes de fouilles.

En 1761, des Malgaches sont capturés sur les hauts plateaux de leur île puis enchaînés à fond de cale sur la flute *l'Utile* de la Compagnie des Indes Orientales. Ils sont destinés aux plantations de Maurice. Le navire fait naufrage le 31 juillet sur la minuscule *île de Sable,* découverte par la *Diane* en 1722. Cent vingt-deux personnes dont quatre-vingts esclaves échappent à la mort. Le 26 septembre, les marins quittent l'îlot sur une embarcation de fortune et laissent les esclaves sur place avec la promesse de revenir.

Quinze ans plus tard seulement, le 29 novembre 1776, sept femmes et un bébé sont récupérés sur place par une corvette commandée par Jacques de Tromelin.

Entre 2006 et 2013, quatre missions archéologiques dirigées par les auteurs sur l'île de Sable, devenue Tromelin. Elles permettent de comprendre comment les naufragés se sont organisés pour survivre.

Alors que cette île figurait assez exactement sur les cartes, les circonstances du naufrage ne laissent pas de doute sur la faute de navigation dont le commandant est responsable. Après le naufrage, c'est à son second que les rescapés doivent d'ailleurs entièrement leur salut. Malgré sa volonté de retourner recueillir les esclaves, les circonstances conduisirent à les laisser sur place sans secours sur cet îlot dépourvu de tout, non protégé par une barrière de corail et balayé par les vents. Après plusieurs tentatives rendues infructueuses par le mauvais temps, une pirogue détachée de *La Dauphine* parvient à récupérer sept femmes et un bébé, qui furent débarqués à Port-Louis où ils restèrent volontairement.

Les fouilles ont permis d'expliquer comment les esclaves se sont organisés en construisant des abris en pierre, à défaut de bois d'œuvre, et en se nourrissant essentiellement d'oiseaux, de poissons et d'œufs. Un puits avait été creusé et un feu conservé pendant ces 15 années.

Le remarquable travail scientifique accompli par l'équipe archéologique est très bien rendu et illustré. L'ouvrage est agréable à lire et bien documenté.

1
Les recensions de l'Académie de Académie des sciences d'outre-mer est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit.
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.

Max Guérout est le chef des quatre missions, il est directeur des opérations du GRAN (groupe de recherche en archéologie navale, Paris IV, Musée de la marine). Thomas Romont est archéologue à l'INRAP.

Emmanuel Desclèves